

Concours CCIP 99 : corrigé de l'épreuve LV 2

Alain Guët,
Professeur d'anglais aux Départements Informatiques
de l'IUT d'Orsay-Paris XI et à Prépasp (Paris).

Traductions ■ 2. Proposition de corrigé

1. Sujet de traduction (durée 1h30 ; coefficient interne 40%)

Traduction d'anglais en français

Masao Ohashi, 52, sleeps in a cardboard box under a Tokyo expressway. He survives on crackers and rice, which he eats twice a day. Back in March, 1997, Ohashi's construction company, like thousands of others, went bankrupt. Since then, he has been looking in vain for another job. Despite 34 years of work experience, he can't even get hired to deliver newspaper. So he lives outdoors, only a 30-minute walk from where his niece lives with her family in the house where Ohashi was born in the Asakusa section of Tokyo. After more than a year, he has not told anyone in his family that he has lost his job. Yet as bizarre as it seems, the Japanese government considers Ohashi employed. It regards anyone who works more than one hour in the last week of a month as having a job. The last time Ohashi worked was June 28, when he earned \$59 by spending several hours moving a company's desks and chairs from one office to another. But he didn't register for help at a government unemployment office. For that he would need a permanent address, and he is too ashamed to seek refuge at his niece's.

Emilie Thorton
Businessweek, August 17, 1999

Traduction de français en anglais

Je me suis efforcé de sourire.

- Tu veux t'asseoir un moment pour boire quelque chose ?

Elle me désignait la terrasse d'un café mais je ne pouvais pas m'asseoir au milieu de cette foule du samedi soir. J'allais étouffer. De toute manière, il n'y avait pas de place libre.

- Non... continuons de marcher... ça ira mieux...

Je lui ai pris la main.

- Tu ne voudrais pas que nous partions tout de suite à Rome ? lui ai-je dit. Sinon, j'ai l'impression qu'il sera trop tard...

Elle me regardait, les yeux écarquillés.

- Pourquoi, tout de suite ? Il faut attendre qu'Ansart et Jacques de Bavière nous aident...

Nous ne pouvons pas grand-chose sans eux...

- Et si on traversait ? C'est plus calme de l'autre côté...

En effet, il y avait moins de monde sur le trottoir de gauche. Nous marchions en direction de l'Etoile, là où nous avons garé la voiture.

Patrick Modiano
Un cirque qui passe, Gallimard 1992.

Nota : la version choisie, description de réalités familières quoique japonaises, était exempte de difficultés lexicales comme de passages ardu, et devait donc être faite rapidement, permettant aux candidats de consacrer presque deux tiers des 90 minutes imparties à un thème autrement plus compliqué. Pour l'anecdote, il nous semble que le roman de Modiano a déjà fourni un sujet de thème dans le passé.

Version :

Masao Ohashi, 52 ans, dort dans un carton sous un autopont de Tokyo. Il survit à coup de biscuits et de riz, dont il se nourrit deux fois par jour. En mars 97, l'entreprise de construction d'Ohashi a, comme des milliers d'autres, fait faillite. Depuis lors, il cherche en vain un autre emploi. Malgré ses 34 ans d'expérience professionnelle, il ne parvient même pas à trouver un emploi de livreur de journaux. Aussi vit-il dehors, à seulement une demi-heure de marche de l'endroit où vit sa nièce avec sa famille, dans la

maison natale d'Ohashi, située dans le quartier d'Asakusa à Tokyo. Plus d'un an après, il n'a dit à aucun membre de sa famille qu'il avait perdu son emploi.

Et pourtant, aussi bizarre que cela paraisse, le gouvernement japonais n'estime pas qu'Ohashi soit au chômage, considérant comme ayant un emploi toute personne qui a travaillé plus d'une heure au cours de la dernière semaine du mois écoulé. La dernière fois qu'Ohashi a travaillé, c'était le 28 juin, quand il a gagné 59 dollars en passant plusieurs heures à déménager les chaises et les bureaux d'une entreprise d'un bureau à un autre. Mais il ne s'est pas inscrit auprès d'un bureau de chômage du gouvernement pour avoir de l'aide. Il aurait besoin pour cela d'une adresse permanente, et il a trop honte pour chercher refuge chez sa nièce.

Thème :

I did my best to put up a smile.
 "Do you want to sit for a while
 and have a drink ?"

She was pointing to a café terrace,
 but I couldn't possibly sit amid that
 Saturday night crowd. I would have
 suffocated / I was going to suffocate.
 Anyway, there were no vacant seats.
 "I'd rather go on walking...that's the
 best thing to do / I'll feel better..."

I took her hand in mine.

"What about going off to Rome
 right away?" I said. "Otherwise I
 have a feeling it'll be too late..."

She was staring wide-eyed at me.

"Well, right away? We should wait
 for Ansart and Jacques de Bavière
 to help us. There isn't much we can
 do without them..."

"How about crossing over? It looks
 less busy on the other side..."

And there were indeed fewer people
 on the left side of the street. We
 were walking towards the Étoile district,
 where we had parked the car.

1. *Sujet d'expression écrite*
 (durée 1h30h ; coefficient interne 60%)

Sujet

Ceux des citoyens du monde qui n'avaient jamais entendu parler d'internet ne peuvent plus, à présent, l'ignorer. La publication du rapport Starr, vendredi 11 septembre sur le Web — la partie la plus conviviale du réseau informatique mondial —, est un précédent qui consacre son avènement comme le véhicule d'information universel. Ce jour-là, l'ensemble des sites officiels et commerciaux sur lesquels le texte était disponible fut littéralement pris d'assaut. Des bureaux, des maisons, des universités, des bibliothèques publiques et tous les cybercafés du globe, les internautes ont afflué — à raison de 31,5 millions par heure ! — pour consulter les 453 pages détaillant les ébats du président et de sa stagiaire préférée. Les éditions électroniques des grands médias comme le "Washington Post", l'agence AP ou la chaîne CNN ont vu leur fréquentation tripler. Et contrairement aux prophéties des Cassandre, le réseau a absorbé sans problème une augmentation de près de 20 % de son trafic.

Qu'on le veuille ou non, Internet est en train de changer nos vies. Constitué par des dizaines de millions d'ordinateurs de toutes tailles, disséminés sur la planète et reliés entre eux par des infrastructures de télécommunication, le Net sert à la fois de poste, de maison d'édition, d'agora et de centre commercial planétaire. Avec un micro-ordinateur à 6 000 francs et un abonnement à moins de 100 francs par mois, tout un chacun peut explorer cet univers parallèle pour le prix d'une communication téléphonique locale. Plus de 60 millions d'utilisateurs d'Internet — dont 21 millions en Europe et 2,7 millions en France — y échangent du courrier électronique (e-mail), y discutent (Usenet), et naviguent sur l'océan infini des pages, mises en ligne par les administrations, les entreprises et les particuliers (Web). Les Américains sont même de plus en plus nombreux à y faire leurs courses, à y gérer leur patrimoine et à y organiser leurs vacances, ce qui commence à infléchir là-bas l'audience de la télévision !

La "société de l'information" n'est pas une expression creuse. Éducation, relations, information, travail, loisirs, santé, culture, consommation, voyages, vacances : le réseau s'insinue progressivement dans toutes les facettes de notre vie personnelle et collective. Cette révolution crée des millions d'emplois, rend les entreprises plus productives et amorce une démocratisation du savoir.

Mais le phénomène Internet a aussi sa part d'ombre : il facilite la propagation des idées racistes ou antisémites, l'exercice de la pédophilie, la multiplication des escroqueries électroniques et des trafics en tout genre. Il brouille les frontières des nations, pose crûment les questions de l'accès inégal à la connaissance, de la protection de la vie privée et de la sûreté des transactions. Les Français s'en sont aperçus en janvier 1996, quand un gérant de cybercafé en mal de publicité a diffusé sur le Web un livre interdit en publication, où l'ancien médecin de François Mitterrand, Claude Gubler, violait le secret médical. (...) Il reste que cette compétition malsaine au scoop sensationnaliste tire vers le bas les standards déontologiques de l'ensemble de la presse.

Du mauvais usage d'Internet

Dominique Nora

Le Nouvel Observateur, 17-23 septembre 1998.

Questions

1. According to the text, what is the impact of the Internet on democracy ?
2. Do you think there should be any restrictions on what can be circulated on the Internet ?

2. Proposition de corrigé

Les candidats sont censés connaître la longueur des réponses attendues (200 mots à chaque fois), car l'énoncé officiel ne la mentionne pas. Notons au passage le doublé du *Nouvel Observateur*, qui fournit cette année les textes d'expression écrite de l'anglais LV1 et LV2.

Sinon, il n'est sans doute pas inutile de rappeler ici quelques règles "évidentes" que trop de candidats oublient le jour du concours.

La réponse 1 doit être pour vous l'occasion de faire une **synthèse ordonnée** des éléments explicites ou implicites du texte qui **répondent à la question posée**. Pas de résumé servile, pas de généralités oiseuses, pas d'opinion personnelle, et bien sûr pas de "remplissage" : contrairement à ce que beaucoup croient, les 200 mots sont vite atteints.

C'est en rédigeant la réponse 2 que vous pourrez donner votre avis, de manière mesurée et modeste (vous ne réglerez pas le problème à vous tout(e) seul(e)), et en recherchant si possible un peu d'originalité. Entre deux copies où l'anglais est bon, les correcteurs favoriseront celle qui se détache de ce qu'ils appellent les "*vanilla candidates*".

Question 1 : According to the text, what is the impact of the Internet on democracy ?

[Nota : il fallait comme d'habitude bien peser les termes de la question : l'impact n'est pas une notion uniquement négative, et la démocratie a peu à voir avec le fait de pouvoir boursicoter ou réserver ses vacances par Internet. Difficulté supplémentaire, l'article de Domi-

nique Nora devait souvent être lu entre les lignes, et de nombreux candidats en ont oublié de mentionner des éléments pourtant fondamentaux : liberté d'expression, accès à l'information et à la culture, évolution des relations du citoyen avec les institutions.]

In an attempt to convince the last handful of Infobahn-sceptics among the readers of the *Nouvel Observateur*, Dominique Nora asserts that it is no longer possible to deny the Internet its status of global information medium. As such, it enables millions of Netizens throughout the world to enjoy free access to information and knowledge, and to fully exercise their rights to free speech through e-mails, newsgroups and home pages. Moreover, joining the virtual agora has become quite affordable.

As an increasing number of governments, cultural and educational institutions decide to exploit the rich potential of the new medium, the Net is gradually transforming the public and private lives of the citizen.

Yet Nora must acknowledge the Internet also has its dark sides. Some intruders have not been long in taking advantage of the numerous loopholes of the Net, among them hate-mongers – nazis, Jew bashers and the lot – as well as a host of paedophiles and perverts. The Net's other drawbacks are that it forces the other media to lower their standards and that it threatens the individual's privacy. Worst of all, millions of down-and-outs are left outside, whether in industrialised countries or, of course, in the Third World.

Question 2 : Do you think there should be any restrictions on what can be circulated on the Internet ?

[NB : La question accordait assurément un avantage à ceux des candidats qui étaient familiers d'Internet, tant de ses aspects techniques que des polémiques qu'il soulève depuis plusieurs années aux États-Unis (Communications Decency Act, ACLU, etc..) et ailleurs. On ne conseillera jamais assez aux futurs candidats de se constituer au fil de leurs lectures des mini-dossiers sur les grands sujets contemporains et les faits de société. L'erreur la plus répandue chez les préparateurs à qui j'ai fait passer l'épreuve aura été de recommencer à traiter ce qu'ils pensaient avoir compris pour la Question 1 : Internet est une grave menace pour la démocratie, un repaire de pervers, les nazis sont à nos portes, etc.]

While acknowledging that parents should be able to protect their children from pornography, predators and anything else they deem harmful, I nevertheless think Internet censorship would not be a good idea at all.

First, because I doubt whether it is technically feasible to actually restrict what people circulate in cyberspace : how could virtual watchdogs keep track of the myriad data that are downloaded every single second ? Second, I am not sure the Internet requires special regulations to enforce the commonly accepted limits our societies have so far imposed on what can be said in public. Existing laws, for all their jurisdictional

inadequacies, are not powerless, and if I threaten President Chirac or, say, sexually harass a colleague by electronic mail, it is just as criminal as doing so by snail mail. Besides, is it really up to governments to set moral standards in the interactive space, something they have failed – or chosen not – to

do in traditional publishing and broadcasting?

Nor should the responsibility for guarding free speech on the Net be ceded to a few dominant media and software companies. In this increasingly commercial culture where people are often perceived more as consumers than as citizens,

it would be tantamount to asking the foxes to guard the henhouse!

A. G.

Nota : Alain Guët tient une page de liens américains (dictionnaires en ligne, institutions, médias...) : "The American Corner" à l'adresse suivante : <http://www.iut-orsay.fr/~guet>

Référence

Référence

☞ Numéro 20 • Octobre 1999 ☞